

Que pensent les enfants de Marx, de Trotski et de Bakounine de Durban 2 ?

J'ai eu l'occasion de dire, dans un article publié la semaine passée, ce que je pensais de ce que madame Caroline Fourest défend (1), concernant ce que l'on appelle Durban2. A la question faut-il participer à ce happening destiné à corseter la pensée et son expression partout, elle répond encore présentement : oui ! Oui il faut participer et, dans cette perspective, négocier.

Je voulais lui consacrer un second article, pour revenir sur une ou deux questions que je n'ai pu aborder dans mon précédent article.

Des amis m'ont fait remarquer qu'il n'était peut-être pas juste de concentrer mon « tir » exclusivement sur une jeune femme, Caroline Fourest, – à laquelle effectivement on pouvait reprocher d'appeler à avaler quelques très grosses couleuvres islamistes menaçant les libertés chèrement conquises par les femmes, et commençant à dresser ces potence juridiques et morales qui servent au règlement de la « question homosexuelle » dans l'Iran de la « révolution islamique » ; qu'elle n'était certainement pas la seule à promouvoir ce que faute de mieux j'appellerai une attitude politique « munichoise ». Le reproche n'était pas faux.

Je veux cependant répondre ceci à mes critiques : la notoriété de cette journaliste est due essentiellement, sinon totalement, à sa défense opiniâtre de causes que Durban2 prétend remettre sous les chaînes et/ou réprimer au nom de la suprématie religieuse. Le nom de Caroline Fourest reste attaché à des combats que la « négociation » menée par les fonctionnaires de la soi-disant Union européenne s'apprêtent à enterrer sous des tonnes de soumission, pour trouver un terrain d'entente avec le djihad diplomatique dont le champ de

bataille s'appelle Durban².

Bien évidemment Caroline Fourest n'est pas la seule militante de la laïcité qui baisse aujourd'hui la tête, pour pouvoir passer sous les fourches caudines de l'islamisme. Des organisations s'apprêtent à faire la même chose. Ce sont pour l'essentiel des organisations qui ont longtemps « bouffé du curé », ayant, plus que de raison, dénoncé l'alliance du sabre et du goupillon.

Je veux parler ici de feu le Grand PCF, feu le parti de fils du peuple le défunt Maurice Thorez, jusqu'à ce que ce dernier préconise la politique de la main tendue aux catholiques.

A l'époque, pour contestable qu'ait été ce mot d'ordre, il ne s'agissait pas d'accepter que les femmes de France soient rétablies dans un statut d'humain de seconde zone pour ne pas offenser les convictions religieuses des travailleurs chrétiens.